

La fragilité de l'homme et son milieu dans l'œuvre de Camus

Human fragility and its environment in the literary production of Albert Camus

Prof : Ahmed Abd Abbas Al-juburi

Université de Babylone –Faculté des lettres -Irak

Emails : ahmedabd1967@yahoo.com

art.ahmed.abd@uobabylon.edu.iq

ISSN: 2716-9359

EISSN: 2773-3505

Received 05/04/2023 Accepted 05/01/2024 Published 10/01/2024

Résumé

Il évident que l'œuvre de l'écrivain français Albert Camus (1913-1960) s'inscrit dans ses efforts acharnés qui visent à libérer l'homme de tout ce qui le nuit. La présente étude vise à illustrer l'une des questions intellectuelles et fondamentales de Camus qui tente de préciser comment affronter la fragilité humaine dans de diverses conditions. De plus, il examine les sources de cette fragilité comme le mal, les guerres sanguinaires, la misère, l'indifférence à la souffrance d'autrui, les catastrophes vécues par les sociétés humaines...etc. En effet, il nous emmène pour chercher le salut de l'homme et les causes de sa fragilité. Le présent article s'appuie sur certains œuvres de Camus et se compose en nombreux axes. Il tente dans un premier temps de donner une définition de la conception de la fragilité et de donner des réponses à un nombre de questions telles que : Comment la mort peut-elle créer une nouvelle vision des protagonistes sur l'univers ? Quels sont les aspects de la fragilité humaine ? Quelles sont les armes nécessaires de cet affrontement ?

En tant qu'un représentant l'esprit de l'époque au XXe siècle, Albert Camus essaye également d'exposer une image nette des conditions socio-politiques contribuant à l'émergence de la fragilité dans son œuvre. En conclusion, le présent article a relevé un nombre d'aspects de la fragilité humaine et les causes qui y résident. L'article a dévoilé aussi les éléments perturbateurs de la condition humaine et ses indications indispensables, selon la vision

philosophique d'Albert Camus qui se repose sur les deux idées l'absurde et la révolte.

Mots clés : homme- pouvoir absolu- absurdité - misère – destruction

Abstract

The article sheds light on one of the intellectual and fundamental issues of the French writer Albert Camus, who tried to determine how to confront human fragility in various circumstances such as wars, misery, and indifference to the suffering of others, and the disasters experienced by human societies. Albert Camus takes us on a journey through his creative imagination and important literary works to search for how modern man can escape from his crises. This article is based on dealing with human fragility and the world in which he lives in a number of his theatrical and fictional works, the following: *Misunderstanding* (*Malentendu*), *Caligula* (*Caligula*), and *La Peste* (*The Plague*). The article consisted of several axes for the purpose of answering a number of questions that revolved around ways to rid man of the causes of his weakness and fragility in the ordeals he is exposed to. The fragility of the human situation and ways to address it, according to Camus' philosophical vision, which is based on absurdity and rebellion.

Keywords; (man - absolute power - absurdity - misery – destruction)

1. Introduction

Après avoir vécu les spectacles du meurtre et de la destruction à la période de l'entre – deux mondiales dans le XXe siècle, Albert Camus réfléchit beaucoup concernant le sort de l'homme et le mal intrinsèque qui l'entoure. La lecture de la production littéraire de Camus laisse croire qu'il avait un grand projet pour libérer l'homme de sa condition qui le dévore. À ce propos, nous remarquons Plusieurs œuvres montrent l'intérêt particulier que Camus portait à l'individu. Pour ce faire, cette présente étude

Notre article tente d'apporter des réponses adéquates à un nombre de questions constituant la substance de la problématique de la recherche : Peut-on considérer son œuvre comme une condamnation de la force résultant de l'ensemble circonstances sociales-politiques qui entourent l'homme ? En tant qu'instrument de la chosification de l'homme, la force arrogante peut - elle

conduire l'homme à sa fragilité physique et intellectuelle ? Quels sont les moyens pour lutter contre la fragilité selon la vision de Camus ? Comment et pourquoi les protagonistes se détruisent solitairement malgré leur pouvoir absolu dans leur milieu ? Comment le Dr Rieux porte-parole de Camus traite la fragilité humaine face au mal ? Comment on peut freiner la pandémie du meurtre et du crime ? Notre article tente également d'illustrer comment la force arrogante (militaire ou politique) conduisant à sa fragilité et quelles sont ses aspects dans l'œuvre camusienne.

L'étude de ce phénomène, a mérité notre préoccupation, car il nous semble qu'il n'a pas étudié suffisamment. En effet, l'importance de ce phénomène nous apparaît essentielle en raison de l'antithèse vie-mort, force-faible, bien-mal, domination-soumission, guerre-paix...etc. qui domine l'œuvre romancière, théâtrales et philosophique de Camus. De plus, le phénomène de la fragilité de l'homme préoccupe la pensée de Camus tout au long de sa vie et son œuvre de sorte que la plupart de ses œuvres se débute et se finit par la mort, suicide ou meurtre. Ainsi ses œuvres sont inspirées des événements réels vécus et de ses prises de positions politiques. C'est pourquoi, elles sont fécondes et ne cessent d'être actuelles. L'interprétation des textes choisis des œuvres étudiés et l'analyse des protagonistes nous permettent de dévoiler les idées cohérentes ancrées dans sa propre philosophie.

2-La conception de la fragilité

Avant d'entrer dans le vif du sujet, nous devons premièrement focaliser la lumière sur la conception de la fragilité. Et puis nous allons préciser les aspects de cette conception avant d'entrer dans le vif du sujet : Qu'est-ce que la fragilité ? Évidemment c'est le manque de la force ou de "la robustesse de quelqu'un" selon le Dictionnaire Larousse français. La fragilité se trouve donc dans la nature de l'individu lui-même ou dans son entourage extérieur. Elle s'avère dès que l'homme se découvre soudain qu'il privé de ses droits dans son milieu qui l'écrase. Dès que cet homme tombe proie d'une domination extérieure qui l'interdit de jouir de ses droits, il se cherche dans ce monde absurde. C'est-à-dire l'homme n'est plus le maître seul de lui-même. Il est ainsi soumis à son destin comme tel est. Il n'a aucune influence sur ce destin. Cette domination extérieure se représente par de divers phénomènes : la guerre, la mort, l'épidémie, les catastrophes naturelles ...etc. Donc, nous pouvons dire que la fragilité est un bilan d'un nombre de causes humaines, divines, naturelle...etc.

La fragilité de l'Homme se représente par son impuissance à assurer ses droits et ses intérêts ou son impuissance à lutter contre des forces occultes diverses. En somme ; il est fragile. Pour cette raison Caligula se révolte contre le destin qui le laisse fragile malgré son pouvoir dictature: "On ne comprend pas le destin et c'est pourquoi je me suis fait destin" (Camus A. , Caligula, 1993, p. 119). Le Coran vénéré aborde ce phénomène crucial en nous confirmant que "l'homme a été créé faible" selon la volonté de Dieu. C'est pourquoi, il reste fragile et éphémère malgré tous ses dons et ses capacités physiques et mentales. Il ne peut faire ce qu'il souhaite dans son destin. C'est une vérité tangible chez l'empereur Caligula qui avoue finalement son impuissance en disant: " Je ne puis changer l'ordre des choses" (Camus A. , Caligula, 1993, p. 63). Par conséquence, l'homme est d'avance vaincu comme dans le cas de Sisyphe. " (Camus A. , Mythe de Sisyphe , 1943, p. 173). Il est écrasé de toutes parts par des puissances énormes qui le rendent fragile. Cette fragilité comporte divers aspects relevant à son état physique, psychologique, sociale, religieux et politiques.

2-Les aspects de la fragilité

2-1 La folie du pouvoir

En tant qu'une maladie neurologique et psychologique ou un désordre mental, la folie est une question très ancienne dans les sociétés humaines de sorte qu'elle est inséparable de l'homme depuis sa naissance. Elle se manifeste dans un nombre d'autres maladies comme la mélancolie, la manie, l'épilepsie, l'hystérie, le délire etc.

La folie se représente par nombreuses caractéristiques et significations différenciées comme l'absence de la sagesse dans les comportements individuels, transgression des traditions sociales ou morale sans aucune indifférence, la purgation, l'attentat sur la vie des autres sans aucune justification...etc. En outre de ce qui précède l'homme fou possède un discours nuisible aux sains. Cette maladie mentale a été évoquée de divers domaines dans le monde : la médecine sociologie, religieux, philosophique et littérature.

En ce qui concerne le domaine littéraire, la folie se manifeste dans tous les genres littéraires (roman courtois, roman pastoral, roman romantique, comédie, tragédie) depuis longtemps dans les œuvres des écrivains.

Pour critiquer et satiriser les défauts humains, les vices sociaux et politiques, un bon nombre de romanciers et dramaturge ont évoqué le phénomène de la folie pour corriger les vices et les défauts dans les communautés humaines. C'est pourquoi, Camus se sert de cette maladie comme une couverture pour faire passer ses idées dans son œuvre notamment sa pièce de théâtre "Caligula" qui nous décrit un des personnalités dramatiques les plus démentiels dans l'œuvre de Camus." (Bastien, 2006, p. 31). Cette personnalité symbolise l'homme absurde et fragile qui souffre de la confrontation entre la conscience éprise de clarté et le monde privé de sens.

Le lecteur sait bien que la disparition de Drusilla change Caligula d'un "empereur parfait, scrupuleux et sans expérience" en empereur qui a " besoin d'impossible". Ce faisant, il dépasse toutes les limites en s'écartant de tout ce qui est raisonnable.

La souffrance résultant de la disparition de Drusilla bouleverse l'empereur Caligula. Il découvre que la vie humaine peut se cesse pour rien dans n'importe quel moment. Exploitant de son pouvoir, il exerce des actes criminels et immorales contre les patriciens qui s'y plaignent. Pour cette raison, ils décident de se révolter pour leur dignité violée. Ainsi, les atmosphères de la mort règnent la pièce au lieu de l'amour réciproque entre Caligula et ses patriciens.

Est-ce que Caligula est vraiment fou ? Quelle est l'utilité de l'obtention de la lune pour Caligula ?

On peut répondre à la première question en disant que les critiques se subdivisent en deux catégories: le premier pense que l'empereur n'est pas fou, car il raisonne méthodiquement son projet tandis que le deuxième catégorie y trouve " une folie sans équivoque dans la recherche de la lune, dans le meurtre et l'autodestruction auxquels il se livre, ou encore dans le mode paroxystique de son expressivité" (Bastien, 2006, p. 148).

Tout au long des scènes de la pièce, nous remarquons l'empereur réagit d'une manière tumultueuse pour sortir de son épreuve. À cause de ses comportements insensés, les patriciens devenant des marionnettes à sa guise, l'accusent de la folie. Dans la quatrième scène du premier acte, Caligula s'adresse à Hélicon en disant : "Tu penses que je suis fou" (Camus A. , 1993, p. 47) et celui de Cæsonia : "Toi aussi, tu me crois fou" (Camus A. 1993, p. 63). Enfin, Il insiste sur l'état de non-folie en déclarant devant ses sujets : "je ne suis pas fou et même je n'ai

jamais été aussi raisonnable" (Camus A. 1993, p. 48). De son côté, Cherea nous affirme que Caligula " n'est pas assez fou, (...) il sait ce qu'il veut." (Camus A, 1993.p73)

En tant qu'un élément théâtral perturbateur qui modifie les péripéties des protagonistes, la folie prend une grande importance chez Camus. C'est pourquoi, "Caligula est d'autant plus vivant qu'il concentre des tendances marquantes de la modernité: la folie intelligente, qui oscille entre la pathologie et le choix hyperlucide; la structure méta théâtrale, si fréquente depuis Pirandello " (Bastien, 2006, pp. 275-276)

La folie de Caligula, ne nous semble pas un malade mental, C'est une folie feinte et masquée, voire une sorte de la folie des grandeurs en surestimant ses pouvoirs contre les normes de la terre et le ciel. Ce genre de folie le laisse chercher les moyens pour atteindre son objectif déclaré : La possession de la lune et l'arrêt de la mort d'autrui. Malgré son pouvoir dévastateur, Caligula ne trouve que la distraction, la détresse, au lieu de la lune que cherche avec son fidèle Hélicon. Cependant, il décide de poursuivre sa recherche en vain et de déclarer sa volonté bizarre de s'égaliser aux dieux. Il pense que cette manière lui permet d'interdire la mort dans son royaume. S'il obtient la lune, la mort n'existe plus, et puis toutes les affaires de son royaume vont pour le mieux. Ensuite, les hommes ne meurent pas et ils seront heureux. C'est pourquoi, Caligula reste fidèle à son projet absurde en déclarant "Je veux seulement la lune (...) Je n'ai pas encore épuisé tout ce qui peut me faire vivre. C'est pourquoi je veux la lune" (Camus A., 1993, p. 123).

La folie furieuse et violente, pousse Caligula obsédé par sa sœur et sa bien-aimée Druzilla ainsi que par la manie de l'obtention de la lune inaccessible, à confronter uniquement son univers absurde.

Il est à noter que, l'absurde pour Caligula pris par un état de folie des grandeurs, se résulte de la confrontation perpétuelle, insoluble entre lui et son univers déraisonnable. Cette confrontation lui aide à découvrir soudainement des vérités amères y compris : " les hommes meurent ne sont pas heureux". Pour cette raison, il a perdu la capacité de contrôler ses passions et ses comportements après avoir vu le cadavre de sa sœur Drusilla.

La découverte de l'absurdité de la condition humaine fragile couronnée par la mort laisse l'empereur Caligula indifférent au complot des patriciens. Enfin, il

succombe sous les frapes des patriciens conduits par Cherea qui lui s'adresse: "Mais tu es gênant et il faut que tu disparaisses" (Camus A. , *Caligula*, 1993, p. 132).

2-2 -L'autodestruction

"Le Malentendu", "La Peste" et "Caligula" sont symbole du mal omniprésent dans la société aussi bien que dans l'Homme lui-même. Ce mal omniprésent se caractérise chez Camus par la peur de la mort qui règne ses œuvres où les protagonistes "entrent en contact directe avec la mort" (Bastien, 2006, p. 208).

L'insistance au mal de la part les protagonistes les conduit à l'autodestruction. En se transformant en victimes expiatoires de leurs actions démesurées qui les dévorent finalement.

Pour fonder l'univers de terreur selon les caprices d'un tyran tout-puissant, Caligula renverse tout ordre moral, sociale et religieux : Après avoir confisqué leurs biens, il fait mourir ses sujets dans l'ordre d'une liste établit arbitrairement ; il sème la peur, l'humiliation, et la soumission dans les cerveaux de ses artisans ainsi que ses adversaires, il donne également la priorité au trésor publique au lieu de la vie de ses sujets et enfin il impose également la famine arbitraire. Caligula adopte ainsi une stratégie selon laquelle, ce n'est nécessaire d'être un individu coupable pour mourir car il est mortel, et il ne sera pas heureux. Et par conséquent, la vie de cet individu coupable ou innocent n'a aucune importance ou valeur. Tout simplement, ces comportements sont inadmissibles et déraisonnables de la part de ses patriciens opprimés. Scipion et Cherea rejettent la politique de Caligula car il les menace dans ce qu'ils ont de profond. Ils sont conscients de la soif d'absolu de l'empereur marchant dans son chemin de la destruction.

C'est la raison pour laquelle, Caligula déclare "Je vis, je tue, j'exerce le pouvoir délirant du destructeur, auprès de quoi celui du créateur paraît une singerie. C'est cela, être heureux" (Camus A. , *Caligula*, 1993, p. 170).

Mais en fin du compte, Caligula lui-même épris d'absolu, n'hésite pas à avouer ses fautes et l'échec de son projet éphémère et sa stratégie erronée qui s'opposent aux valeurs qui régnait Rome en disant "tuer n'est pas la solution"(...) "Je n'ai pas pris la voie qu'il fallait, je n'aboutis à rien. Ma liberté n'est pas la bonne" (Camus A. , *Caligula*, 1993, pp. 170-172)

De tout ce qui précède, il nous semble que la révolte métaphysique de Caligula contre le destin ne réalise ses objectifs parce qu'elle conduit à son autodestruction et au néant. Dans la dernière scène de la pièce, Caligula trouve sa mort par les coups des conjurés solidaires sans aucune résistance de sa part car il pense que "l'exécution soulage et délivre. Elle est universelle, fortifiante et juste dans ses applications comme dans ses intentions" (Camus A. , Caligula, 1993, p. 88).

Quand il sait qu'il y avait un complot visant sa vie, Caligula ne fait rien pour éviter ou opprimer ce complot. Au contraire, il reste indifférent, car il pense la vie ne mérite plus être vécue après tout ce qu' a fait .

Ce faisant, Camus fait allusion aux tendances totalitaires et idéologies extrémistes et destructrices comme le nazisme, le communisme, le fascisme qui ont marginalisé l'homme et ont écrasé sa dignité. C'est pourquoi, "les spectateurs parisiens de 1945, voient pour la majorité d'entre eux ,le fantôme de Hitler derrière les jeux criminel de l'empereur romain(...) En effet, on parle à l'envie en ce temps-là de la barbarie nazie et de la folie de Hitler" (Coste, 2004, p. 274).

Camus considère les idéologies destructrices mentionnées ci-dessus un des fléaux dévorent l'homme au XX e siècle. Il pense qu'" au temps des idéologies, il faut se mettre en règle avec le meurtre. Si le meurtre a ses raisons, notre époque et nous-mêmes sommes dans la conséquence. S'il ne les a pas, nous sommes dans la folie" (Camus A. , 1951, p. 12). Il exprime ainsi son attitude individuelle et son témoignage sur les crimes commis par les régimes totalitaires inspirant leur légitimité des pouvoirs absolus.

Ce faisant, Camus nous peint les menaces et les pressions qui s'imposent à l'individu ainsi que les catastrophes qui ruinent son existence, à l'instar d'autres romanciers et dramaturges qui "tentent de comprendre un monde qui leur paraît insensé" (Lagoutte, 1971, p. 14).

2-3 le meurtre

Le meurtre constitue un des graves crimes menaçant l'Homme dans son existence. Il constitue une autre démonstration de sa vie fragile partout. Ce crime est inséparable des protagonistes. Camus nous affirme que le crime du meurtre intentionné n'est pas un fait hasardeux, il est un fait individuel résultant des bouleversements politiques, sociaux, économiques et militaires. C'est ce

que nous le remarquons dans "Caligula" et "Malentendu" qui s'articulent sur la culpabilité et l'innocence de l'homme.

Les événements de "Le Malentendu" se déroulent dans une auberge isolée située au village montagnard de Bohême. Martha et sa mère dirigent cette auberge. Elles la transforment en lieu du crime au lieu du repos dans lequel les clients innocents trouvent leur mort. En tant qu'un lieu emblématique du crime, cette auberge représente ici une image vivante de la société humaine pleines de complots et crimes. Martha et sa mère s'habituent à tuer les clients au moyen d'un narcotique après avoir voler leur argent. Ce sont vraiment voleuses et meurtrières. Mais qui est la victime cette fois ? C'est Jan le frère de Martha. En effet, Jan avait l'intention de porter le bonheur à sa mère et sa sœur Martha. Mais, celles-ci le tuent sans le connaître.

Après l'exécution de leur crime, elles découvrent l'identité du tué qui vient les chercher. Ainsi, elles tombent dans une situation triste pleine de douleur et du remords. La mère décide de se suicider malgré les exhortations de Martha à ne pas l'abandonner seule. Dans un monologue, Martha se découvre exilée, elle proclame sa haine contre son monde qu'elle quittera aussi sans réconciliation.

Camus fait de deux meurtrières, Martha et sa mère, plutôt que de Jan, les protagonistes de la pièce pour mettre en scène un quiproquo. Ce faisant, il nous manifeste une tragédie de l'impuissance des protagonistes à assurer leur communication nécessaire. Ils perdent de cette façon la langue qui les évitent leur tragédie humaine. Nous remarquons ici, la tragédie naît non du silence, mais du mauvais usage des mots nécessaires. De cette manière, cette pièce de théâtre exprime la situation tragique de l'existence humaine fragile qui sépare entre Jan et sa famille sinistrée.

2-4 Le suicide

Dans "le Malentendu", l'amour échoue à réaliser le bonheur voulu ; il se remplace par la haine et le crime. Les protagonistes (Martha, sa mère) restent solitaires et impuissant à poursuivre le contact entre elles. Chacune fait ainsi souffrir l'autre.

En fin de compte, Martha et sa mère se décident de se suicider pour s'évader de l'absurdité de leur monde. Elles trouvent dans le suicide une punition et un moyen de catharsis spirituel et psychologique expiatoire de leurs actes sauvages. C'est ce qu'elle illustre la mère à sa fille Martha au début du

troisième acte de pièce en disant : " C'est la punition Martha, et je suppose qu'il est une heure où tous les meurtriers sont comme moi vidés par l'intérieur, stériles, sans avenir possible" (Camus A. , *Le Malentendu*, 1995, p. 111). Elle ajoute en s'adressant à Martha "j'ai bien assez vécu. J'ai vécu beaucoup plus longtemps que mon fils. Je ne l'ai pas reconnu et je l'ai tué. Je peux maintenant aller le rejoindre au fond de cette rivière où les herbes couvrent déjà son visage." (Camus A. , *Le Malentendu*, 1995, p. 109)

Il nous apparaît que la mort volontaire constitue une manière donnée par le dramaturge à ses personnages afin d'expié leurs péchés. Camus dévoile une situation inévitable et tragique des criminels où le remords accable tellement les aubergistes Martha et sa mère. Et par conséquent, elles se décident de se suicider une après l'autre. Cette situation délicate leur donne une occasion non seulement de découvrir une crise insupportable, irréparable et tragique dans lesquelles ils se trouvent emprisonnés les protagonistes, mais aussi leur donne une autre occasion pour dénoncer leurs crimes avant de quitter finalement leur monde absurde.

Mais Camus qui refuse tout simplement le suicide pense que l'homme doit soumettre l'absurde à la lumière de sa conscience s'il veut faire face à un monde qui l'écrase. Il peut faire ça par le biais de sa révolte qui doit résider dans le maintien de la vie. C'est-à-dire le suicide est refusé et condamné dans la philosophie de Camus. Par conséquent, l'absurde perd son efficacité pas à pas, car il est nuisible à l'homme et inacceptable de la part de Camus.

Ainsi, "la conclusion dernière du raisonnement absurde est en effet, le rejet du suicide et le maintien de cette confrontation désespérée entre l'interrogation et le silence du monde" (Camus A. , 1951, p. 17).

Selon Camus comme le pessimisme domine l'optimisme, et le mal règne le bien, la mort règne aussi la vie parce que " l'absurde finit comme toutes les choses avec la mort " (Camus A. , *Mythe de Sisyphe* , 1943, p. 49), mais le pessimisme de Camus vise à refuser l'absurdité de la vie à travers la révolte . Cette révolte sera une source constante du bonheur matériel et sensible qui signifie implicitement et explicitement, la satisfaction psychologique du destin.

3-Les aspects de la maturité intellectuelle

3-1 La solidarité

" *La Peste* " de Camus publié en 1947 ne cesse d'étonner les lecteurs en raison de sa dimension romanesque et son approche des conditions de la pandémie de Covid 19. Il représente également une transition intellectuelle de Camus de l'étape de l'absurde à celle de la révolte. Ce roman a remporté encore un immense succès lors de la propagation la pandémie de coronavirus en 2020. Le roman qui s'intitule "*La Peste*" permet au lecteur de faire tout simplement une comparaison entre ses péripéties et la vie quotidienne vécue par le monde sous la pandémie de coronavirus.

Il est à noter que Camus trouve dans l'épidémie une des causes de la fragilité de l'homme. Mais il la fonctionne pour exprimer les conditions anormales vécues par la France dans le XX siècle. Ce "roman est passé pour une allégorie de la guerre et l'épidémie pour une image de la contagion du totalitarisme" (Mattei, 2013, p. 63).

Ainsi, le recours à la fiction romanesque permet à l'auteur d'arriver à la réalité historique de sa condition humaine fragile. Nous trouvons Camus par le biais de la fiction romanesque tente de faire passer un message sur la fragilité d'homme à travers l'imaginaire matérialisant le mal métaphysique et historique. Dans "*La Peste*" Camus présente son témoignage sur l'invasion nazie dans son pays. Pour cette raison, Albert Camus insiste implicitement beaucoup sur l'importance de la solidarité et la résistance face au mal venant de l'étranger C'est ce qu'il affirme dans un de ses carnets en écrivant : " je veux exprimer au moyen de la peste l'étouffement dont nous avons souffert et l'atmosphère de menaces et d'exil où nous avons vécu(...) La peste donnera l'image de ceux qui dans cette guerre ont eu la part de la réflexion, du silence et de la souffrance". (Camus A. , Carnets. III, 1989, p. 113)

Le roman révèle ainsi l'éthique du romancier face au mal visant constamment l'homme contemporain. Nous voyons dans "*La Peste*" que les protagonistes s'attachent aux valeurs de la solidarité et se consacrent à la fois au service des victimes et des saints. Ils confirment ainsi leurs engagement morale et patriotiques dans le combat perpétuel contre le fléau impitoyable qui règne leur ville. À ce propos, nous remarquons que la bataille contre l'épidémie devient l'affaire de tous qui se sacrifient au bénéfice de la collectivité. Cela nous

explique la coopération fructueuse pour soigner le malheur d'autrui malgré les dangers de la contamination. La souffrance individuelle fusionne dans la souffrance collective. C'est pourquoi, nous pouvons dire que les habitants d'Oran sont le protagoniste principal de ce roman.

Dans "L'Homme révolté" Camus parle de la nécessité du passage de l'expérience de l'absurde caractérisée par la souffrance individuelle à celle de la révolte collective face à l'épreuve et la détresse quotidienne de la communauté humaine. Sur ce point, Camus dit : "je me révolte, donc nous sommes" (Camus A. , 1951, p. 30) C'est ce que nous le voyons dans le comportement de protagonistes qui déclarent solidaires avec les pestiférés face à l'épidémie durant dix mois : Le docteur Rieux qui travaille selon le principe "Il faut bien s'entraider", assume ses devoirs humains en rassemblant autour de lui les médecins, les infirmiers, les bénévoles pour sauver la vie de centaines pestiférés. Il préfère la solidarité à la sainteté religieuse et l'héroïsme individuel en disant : " je me sens plus de solidarité avec les vaincus qu'avec les saints. Je n'ai pas de goût, je crois, pour l'héroïsme et la sainteté. Ce qui m'intéresse, c'est d'être un homme." (Camus A. , 1947, p. 230)

En outre de l'épidémie qui dévore les victimes pestiférées et sépare les aimants, nous remarquons aussi les pauvres oubliés lors de la quarantaine. Ils sont devenus plus impuissants à satisfaire leurs besoins élémentaires. Le manque de travail et de nourriture les expose aux risques de la mort imminente. Camus nous montre cette question à travers le personnage de Joseph Grand qui tente de se suicider après avoir abandonné son étude et sa femme du fait de son impuissance à payer les dépenses nécessaires. C'est pourquoi, le docteur Rieux l'aide financièrement.

Pendant les jours de la pandémie, les protagonistes réussissent à soulager la souffrance d'autrui à travers la solidarité. Cette manière de la coopération se transforme en valeur suprême face à l'absurdité de la condition difficile. Ils se transforment de solitaires en solidaires : "Rieux est chargé d'exprimer la révolte contre la mort, Tarrou proteste contre l'injustice, Rambert défend le bonheur et Grand lutte pour la beauté et la perfection artistiques." (Carina Gadourek, 1963 p.130)

À cet égard, nous avons vu beaucoup d'exemples réels de la solidarité humaine au temps de la crise coronavirus. Nous trouvons que les citoyens présentent les aides diverses aux hommes âgés et aux familles pauvres lors l'application du

couvre-feu. Albert Camus dans son œuvre associe souvent l'absurdité du monde à la révolte mentale qui garde les intérêts d'autres et les intérêts de l'individu révolté lui-même. Mais, il faut faire une attention : Pour lui, il faut fonder les frontières entre la révolte absolue et la révolte relative pour empêcher la liberté de se transformer en tyrannie.

3-2 La lucidité de l'homme

Comme nous avons déjà dit que les guerres mondiales qui ont lieu au XXe siècle laissent des répercussions insupportables sur le destin de l'humanité. Camus va y exploiter pour renouveler son refus de l'absurdité de la condition humaine fragile à travers ses œuvres. Il est vrai que "l'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature ; mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser" comme dit Pascal dans ses "Pensées". Camus pense également qu'on doit réactiver la pensée humaine pour la libérer des causes de sa faiblesse mentale qui l'empêche de réaliser son bonheur. Ainsi la maturité intellectuelle et scientifique est une des instruments efficaces dans la lutte contre la fragilité de l'homme comme dans le cas de Chérea dans "Caligula".

Chérea nous apparaît raisonnable et sage. Ce faisant il incarne l'attitude de Camus qui ne cesse de méditer sur la vie fragile de l'homme et de dénoncer la soumission, la servitude et la dépendance de l'homme. L'attachement aux valeurs humaines, la solidarité avec les autres opprimés ainsi que le refus de la soumission constituent une obsession morale et politique permanente dans la vie de Camus et sa production littéraire (Mattei, 2013, p. 34)

Quand les patriciens marginalisés par Caligula, tentent de tuer l'empereur, Chérea leur oppose car il pense qu'il faut au prime abord restaurer l'ordre dans le royaume et puis choisir le moment propice d'exécuter la conspiration. Il exige aussi l'accord de la population de Rome sur ce plan du renversement de l'empereur qui "transforme sa philosophie en cadavres". Il rejette l'humiliation que Caligula veut l'imposer à ses sujets et ses. Ce faisant, Camus nous présente Chérea comme un homme de lettres, noble, calme et sage. En somme, il est l'intellectuel et l'intelligent, lucide et raisonnable. C'est pourquoi, il a une divergence philosophique plus que politique avec Caligula.

La même attitude nous la trouvons dans "La Peste." Quand le fléau envahit Oran, Dr Rieux convoque ses collègues pour examiner ce qu'il faut faire face

fléau. Ils veulent savoir la vérité de ce qui passe et puis ils appellent les autorités de la ville à prendre des mesures urgentes. Ils ne cèdent pas aux allégations religieuses et aux mythes. C'est une allusion de Camus sur l'importance de la science et la culture générale dans la vie sociale et politique de l'individu. Dans "La Peste", Camus critique sévèrement l'Église par le biais du père Paneloux qui tente de faire passer le fléau comme une punition divine. C'est une attitude assez répandue alors, mais elle n'est pas admise de la part de Dr Rieux.

Dr Rieux considère cette prétention est très grave parce que chaque individu ou religieux pense au châtement céleste ne rien faire face au fléau qui dévore la population. Selon Rieux, il faut réagir pour le combattre au lieu de le justifier. La considération de l'épidémie est une punition est totalement refusée par le porte-parole de l'auteur. Ainsi, les élites d'Oran qui s'entraident et s'arment par la science et la vérité remportent la victoire finale contre le monde pestiféré, ils incarnent le cogito camusien. "je me révolte, donc nous sommes" (Camus A. , 1951, p. 259). Mais cette révolte contre le mal doit respecter les limites établies et destin commun pour qu'elle puisse se mettre sur la bonne route conduisant au salut final de l'homme sans compter sur aucune force occulte métaphysique ou terrestre.

Conclusion

Au terme de cet article, nous pouvons dire que la folie du pouvoir, les guerres, le meurtre, le suicide, les idéologies totalitaires et l'incapacité de l'homme à les résister sont autant de causes qui conduisent à la fragilité humaine. C'est pourquoi, l'homme doit les faire face en s'armant en science et la culture s'il veut se soustraire de sa fragilité. Faute de la sensation de l'existence terrestre, Camus insuffle à ses protagonistes le sentiment de la mort comme un signe de la fragilité de la vie. Tout au long de ses œuvres, les protagonistes se trouvent toujours menacés par la mort qui les entoure de tous parts. Pour se débarrasser de ce dilemme, ils doivent créer leurs sorts puisque la vie est éphémère et fragile. Donc, il faut en profiter positivement.

Nous avons remarqué que les protagonistes provoquent à la fois la sympathie et le dégoût des lecteurs et spectateurs. Ils dévoilent également une révolte solidaire intellectuelle contre la mort et le non-sens de la condition humaine en incarnant ainsi la philosophie de l'absurde et la révolte adoptée par l'auteur.

De plus, Camus recourt à l'allégorie pour évoquer la prise de position de l'homme contemporain face aux idéologies politiques, religieuses et philosophiques qui l'ont dévorée au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. La solidarité, la fraternité humaine, la raison, la révolte contre le mal et la sympathie avec les innocents sont des armes utiles dans le combat commun contre les causes de la fragilité et l'absurdité de la vie humaine.

Conflit d'intérêt

L'auteur-e déclare ne pas avoir de conflit d'intérêts.

Bibliographie

- Bastien, S. (2006). *Sophie Bastien, Caligula et Camus –interférences transhistorique*. Amsterdam-New-York: Editions Rodopi B.V.
- Camus, A. (1989). *Carnets. III*. 1989: Gallimard, Col Blanche.
- Camus, A. (1943). *Mythe de Sisyphe*. Paris: Gallimard.
- Camus, A. (1947). *La Peste*. Paris: Gallimard.
- Camus, A. (1951). *l'Homme Révolte*. Paris: Gallimard.
- Camus, A. (1993). *Caligula*. Paris: Gallimard.
- Camus, A. (1993). *Caligula, Edition présentée, établie et annotée par Pierre-Louis Rey*. Paris: Gallimard, Coll, Folio theatre.
- Camus, A. (1995). *Le Malentendu*. Paris: Gallimard.
- Carina Gadourek. (1963 p.130). *Les innocents et les coupables, Essai d'exégèse de l'œuvre d'Albert Camus*. Mouton, : Gallimard.
- Coste, M. A. (2004). *La folie sur scène-Paris 190-1968, Paris 2004*. Paris: Edition Publibook,.
- Lagoutte, J. D. (1971). *Le théâtre contemporain*. Paris : Coll. Thèmes et textes librairie Larousse.
- Mattei, Jean-François(2013). Citations de Camus expliquées, Paris, Fyrolles.

Comment citer cet article selon la méthode APA

Ahmed Abd Abbas Al-juburi (2024), La fragilité de l'homme et son milieu dans l'œuvre de Camus , Journal of Languages & Translation, Vol 4, numéro 1, laboratoire de Technologies de l'Information et de la Communication dans l'Enseignement des langues Etrangères et Traduction, Université Hassiba Ben Bouali,Chlef, Algérie, pages.122-137